

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

## Culture politique

La première fois que la jeunesse d'Allemagne de l'Est avait «bougé», c'était dans les années 1980. Le groupe Genesis devait animer un concert à Berlin-Ouest. Les organisateurs (ils l'ont peut-être fait exprès) ont programmé la soirée dans un quartier tout près du fameux mur qui sépare la ville en deux. Les décibels rock, bien entendu, ne reconnaissent pas les frontières. Aussi, des milliers de jeunes de Berlin-Est sont venus s'attrouper de l'autre côté du mur et écouter Genesis chanter, ce qui n'était, bien sûr, pas du goût des dirigeants de l'austère RDA.

Quelques années plus tard, le mur de Berlin est tombé et la réunification de l'Allemagne a eu lieu dans l'allégresse générale. En été 1982, quelques jours après «l'historique» victoire de l'Algérie contre l'Allemagne au Mondial espagnol, des étudiants algériens en URSS avaient rencontré un groupe de touristes de la RDA dans une ville de la Russie. «On vous a battu deux buts à un», dit un de ces étudiants algériens à un Allemand de l'Est en plaisantant, car il s'attendait à ce que celui-ci lui dise qu'il se trompe car ils sont de la RDA pas de la RFA. «C'est vrai, vous avez gagné le premier match par deux buts à un. Mais au deuxième match, nous vous avons battu par deux buts à zéro», répond une jeune Allemande. «Comment ça ? Nous n'avons joué qu'un seul match et contre la RFA», fait remarquer le jeune Algérien. «Vous avez battu la RFA et l'Autriche vous a battus, et nous sommes un seul peuple que ce soit en RFA, en RDA ou en Autriche», explique la jeune fille devant ses amis qui étaient tous d'accord avec elle.

La culture est certainement la meilleure locomotive du changement et tout changement durable s'opère d'abord dans les mentalités. Les Allemands, sous les deux systèmes, «culturellement parlant», étaient prêts pour la réunification.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## BÉCHAR

## Un théâtre régional en projet

Le projet de réalisation d'un théâtre régional à Béchar sera finalement lancé au début du mois de décembre prochain, a appris l'APS auprès de la direction de la culture de cette wilaya. Les travaux de réalisation de ce théâtre, dont le démarrage devait initialement avoir lieu en 2010, ont connu des retards dus à l'absence, au centre-ville, d'assiette foncière nécessaire à sa concrétisation. Ce n'est que «dernièrement» qu'il a été procédé à la désignation d'un terrain d'implantation de cette structure au niveau de la nouvelle zone d'expansion urbaine, «Zone Bleue»,

située au sud de la ville de Béchar, a-t-on fait savoir.

Une enveloppe de 400 millions de dinars est consacrée par le secteur de la culture pour la concrétisation de ce projet appelé à développer et promouvoir les activités théâtrales à travers l'ensemble de la région du sud-ouest du pays, a-t-on précisé. Ce futur édifice culturel, dont les travaux de réalisation devraient s'étaler sur 24 mois, aura une capacité d'accueil de 500 places. Il sera en outre doté de plusieurs structures, servitudes et autres équipements techniques nécessaires à sa vocation artistique, selon la même source.

## INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER

Nouvelle session des cours d'italien d'octobre à décembre 2011  
INSCRIPTIONS

A partir du 5 septembre 2011

Du dimanche au jeudi 9h - 13h / 14h - 16h  
JOURNÉE PORTES OUVERTES

Samedi 17 septembre de 11h à 17h au bis, Yahia Mazouni, El-Biar, Alger

## Actucult

## SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Du 5 au 10, ainsi que les 12 et 13 septembre :

A 14h, 17h et 20h, projection du film *Invictus* de Clint Eastwood à raison de 3 séances par jour.

BIBLIOTHÈQUE MALEK-BENNABI (HAMMAMET, ALGER)

Du 10 au 24 septembre :

Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS, (AÏN-BENIAN, ALGER)

Du 10 au 24 septembre :

Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.



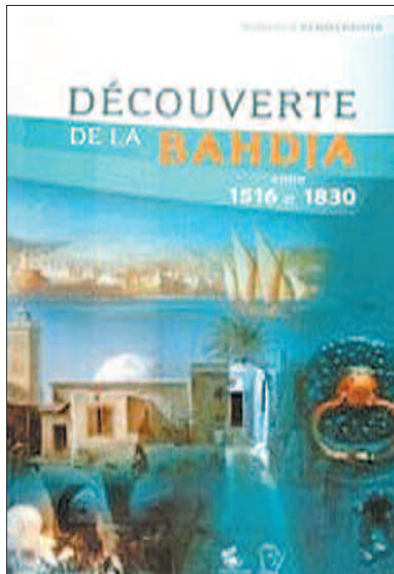
## DÉCOUVERTE DE LA BAHDJIA ENTRE 1516 ET 1830 DE MOHAMED BENMEDDOUR

## Un voyage dans le temps à travers l'histoire d'Alger

Découverte de la Bahdja entre 1516 et 1830 est le titre d'un nouvel ouvrage de référence sur la ville d'Alger, destiné tant aux lecteurs en général qu'aux chercheurs en histoire, ethnographie, archéologie et métiers traditionnels.

L'auteur, Mohamed Benmeddour, cadre à l'Agence nationale d'archéologie et de protection des sites et monuments historiques, a voulu, de par son expérience vécue sur le terrain, apporter un «plus» dans la connaissance des aspects socio-économique, urbain, militaire et ethnographique d'Alger entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Ce livre de 304 pages renferme des indications historiques ainsi que des descriptions détaillées de l'antique



médina d'El-Djazaïr. Edité par la Maison des livres et l'Office national des droits d'auteur et des droits voisins (ONDA), il retrace diverses situations sous la Régence d'Alger et les rap-

ports de celle-ci avec la Sublime Porte (nom donné autrefois au gouvernement ottoman), et aborde la vie culturelle de l'époque et son architecture.

Concernant ce dernier point, l'auteur a consacré un chapitre de son livre aux bâtis intra et extra-muros de l'antique cité, avec notamment ses palais et villas et leurs somptueux jardins. L'ouvrage contient cinq chapitres : «Chronologie des Turcs à Alger (1516-1830)», «Les vestiges d'El-Djazaïr / les palais», «Histoire et coutumes ottomanes», «L'éventail et l'occupation française (1830-1962)», ainsi que «Préhistoire et occupations».

Le lecteur peut également apprécier des illustrations et images d'Alger et de son histoire : portes principales, rues de la Casbah, batailles maritimes... Mohamed Benmeddour compte publier prochainement sur le même sujet *Découverte de la Bahdja entre 1830 et 1962* et *Découverte de la Bahdja entre 1962 et 1985*. Il a en projet aussi un livre intitulé *Coutumes et traditions sahariennes*.

## CINÉMA

## Hollywood, machine à rêves, a conjuré le 11-Septembre par le divertissement

Loi de susciter une filmographie aussi riche que la Seconde Guerre mondiale ou la guerre du Vietnam, les attentats du 11-Septembre ont été peu exploités par Hollywood, qui a préféré conjurer le traumatisme en se tournant, plus que jamais, vers le divertissement.

En dix ans, seuls deux studios hollywoodiens ont produit des films directement inspirés des attentats les plus meurtriers jamais commis sur le sol américain : Universal, avec *Vol 93* de Paul Greengrass (2006) et Paramount, avec *World Trade Center* d'Oliver Stone (2006).

Comme toujours, Hollywood avait pourtant été très réactif et dès les mois suivant les événements, scénaristes et réalisateurs travaillaient sur le sujet.

«Il y avait un énorme intérêt pour le 11-Septembre et ses conséquences», déclare Bonnie Curtis, qui a notamment produit pour Steven Spielberg *Il faut sauver le soldat Ryan* ou *Minority Report*, avant de se tourner vers le cinéma indépendant.

«Beaucoup de gens ont commencé à travailler sur un matériel (dramatique) qui n'aurait pas existé sans les événements eux-mêmes», ajoute-t-elle. Ainsi, pendant un temps, «beaucoup de projets sur le 11-Septembre ont circulé».

Les doutes étaient cependant aussi nombreux que les projets. «Il y avait beaucoup de discussions entre nous sur le thème :

N'est-il pas trop tôt pour faire un film sur ces événements? Le public a-t-il envie de voir ça?», observe Bonnie Curtis. La réponse ne s'est pas fait attendre : sortis tous deux en 2006, *Vol 93* et *World Trade Center* ont été des échecs au box-office.

Le premier rapportera 74 millions de dollars dans le monde, le second 161 millions. Des chiffres médiocres pour Hollywood.

«Pour les patrons de studios, c'était un signal fort pour revoir le sujet», observe Jason E. Squire, professeur à la School of Cinematic Arts de l'Université de Californie du Sud (USD) à Los Angeles.

Le public «n'avait pas vraiment envie d'aller au cinéma pour voir ça», selon Bonnie Curtis. «Hollywood est une industrie. Après la période d'engouement et les quelques films sur le sujet, plus personne n'a donné son feu vert à ces types de projets.»

«Le 11-Septembre a été un traumatisme. J'étais traumatisé, comme la plupart d'entre nous l'ont été. On ne voulait plus revoir ça», explique Don Hahn, producteur aux studios Disney.

«On préférerait se divertir avec des films qui puissent nous faire oublier tout ça.» «C'est peut-être pour cela qu'on a vu tant de films de super-héros, car ces personnages l'emportent contre les méchants», sourit M. Hahn, qui a notamment produit *Le roi lion*.

Pour M. Squire, cela ne fait aucun doute : «Le 11-Septembre a mis en éviden-



ce l'importance du divertissement dans la société comme moyen d'évasion.

Un avis que ne partage pas Richard Walter, scénariste et professeur à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) : pour lui, le monde du cinéma a été touché à titre personnel par les attentats, «comme tout le monde», mais Hollywood «n'a pas changé sa façon de faire des films».

Bonnie Curtis assure pourtant qu'il y avait bel et bien un appétit post-11-Septembre pour les films légers : «Il y avait un groupe de réalisateurs à Hollywood qui considérait que la seule chose que voulait le public, c'était s'évader dans la fantaisie, les effets spéciaux et les super-héros.» Ce qui,

ajoute-t-elle, n'a pas empêché «certains cinéastes de vouloir creuser plus profondément dans la tragédie et montrer ses effets sur notre pays et dans le monde», comme l'illustre la quantité — impressionnante, celle-là — de films inspirés des guerres en Irak et en Afghanistan, à l'instar de

*Démoneurs*, oscar du meilleur film en 2010.

Don Hahn veut croire pour sa part que les attentats ont conduit Hollywood à être moins caricatural et plus ouvert. «L'un des côtés négatifs du 11-Septembre est que beaucoup d'entre nous se sont fermés aux autres cultures et sont devenus méfiants. J'espère qu'en dix ans, nous sommes devenus plus tolérants.»